



La Dépêche du Midi

Edition Toulouse - 20 avril 2010

Quotidien • 225 072 exemplaires

Eco

Didier Mangel risque sa vie pour sauver des emplois

TOULOUSE/Dirigeant du groupe AVS, une société de portage, Didier Mangel lutte depuis deux ans pour que les travailleurs qui n'ont pas le statut de cadres puissent continuer à bénéficier des services de portage salarial. Mais il lutte aussi depuis l'enfance contre une maladie génétique dégénérative. Une maladie qui ne l'a pas empêché d'entamer une grève de la faim. «Pourtant il risque sa vie», s'inquiète son collaborateur Yves Caria, «chaque muscle qui fond par manque d'apports nutritionnels est perdu».

Mais Didier Mangel est un battant, un pro pour qui le social «compte plus que tout»: «Pour moi ce n'est pas l'intérêt financier qui prime, c'est d'avoir permis à 2000 travailleurs indépendants de monter leur entreprise», explique-t-il.

Le portage salarial permet en effet à des entrepreneurs de bénéficier d'une gestion administrative et comptable, et de cotiser comme des salariés. «Prenez un maçon ou une coiffeuse», reprend Yves Caria, «ils ont des mains en or mais pas le temps de gérer leur administratif; Didier leur permet d'aller plus loin, au bout de leurs idées et de leur entreprise.» Et pour Didier Mangel, dont la toute première entreprise était un camion pizza au sein de son école de comptabilité, l'entrepreneuriat manuel est d'une valeur non négligeable. Les PRISME, organisme syndical en charge d'un projet de loi sur le portage salarial, envisage pourtant de réserver ce service aux travailleurs ayant le statut de cadres. Au détriment de tous les autres, les «hors-cadres». «C'est-à-dire 80% envi-



La Dépêche du Midi

Edition Toulouse - 20 avril 2010

Quotidien • 225 072 exemplaires



Atteint d'une maladie génétique dégénérative, Didier Mangel risque sa vie. /Photo DR.

ron des travailleurs de notre société» résume Didier Mangel. Que les Prisme acceptent des négociations avec les fédérations de portage et les syndicats devrait sonner la fin de la grève. Pourtant François Roux, DG des Prisme, est sceptique: «Ils étaient déjà présents à chaque négociation...»

Theodora Navarro